

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LYDIE DE PISSARGEVSKY

Les salaires féminins dans l'industrie de la fleur artificielle en France et de la dentelle en Belgique

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 461-464

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__461_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LES

SALAIRES FÉMININS DANS L'INDUSTRIE DE LA FLEUR ARTIFICIELLE EN FRANCE

ET DE LA DENTELLE EN BELGIQUE

Il faut signaler la belle enquête (1) que l'Office du Travail vient de faire sur la fleur artificielle, grâce au concours d'une femme dont on ne saurait trop louer la vigilante activité, M^{lle} Milhaud.

Ce travail concerne une population intéressante, comprenant 21.000 femmes, mais l'enquête n'a pu porter seulement que sur 500 personnes environ, en raison de la dissémination des ouvrières ; malgré ce nombre très faible, les résultats sont utiles à cause de la conscience avec laquelle M^{lle} Milhaud a procédé, et on peut tirer de ce livre des conclusions qui, malheureusement, corroborent celles qui résultent des enquêtes sur le travail féminin de la lingerie.

Les salaires sont très faibles, sauf pour les femmes qui créent des modèles et sont dès lors de véritables artistes ; mais pour la femme qui doit reproduire un modèle déterminé on trouve des salaires de famine, qui résultent du développement de la petite entreprise intermédiaire, du défaut d'apprentissage ou de la sous-concurrence des femmes mariées, qui cherchent un salaire d'appoint.

D'ailleurs les entrepreneuses elles-mêmes ne gagnent pas toujours bien leur vie, puisque :

21 %	d'entre elles gagnent moins de 500 francs par an
21 %	— de 500 à 1.000 francs par an
36 %	— de 1.001 à 1.500 —
21 %	— de 1.501 à 3.500 —

Quelques-unes même de ces entrepreneuses ont recours à l'Assistance publique et il faut citer les paroles de l'une d'elles : « Ce que l'on gagne, c'est trop pour mourir et pas assez pour vivre!!! »

La crise de l'apprentissage sévit très réellement et l'enquête montre à l'évidence l'insuffisance des écoles professionnelles ; on sait cependant les efforts tentés par la ville de Paris, mais il semble bien que ces efforts ne touchent que les filles de bourgeois ou d'ouvriers déjà aisés, car l'apprentissage à Paris a été fait :

Chez les fabricants, pour 43 % des enquêtées
Chez les entrepreneuses, pour 31 % des enquêtées
Chez les parents, pour 19 % des enquêtées
À l'école, pour 7 % des enquêtées

En ce qui touche l'âge de l'apprentissage, on trouve à Paris que moins de 60 % des ouvrières ont fait leur apprentissage avant 14 ans, c'est-à-dire avant d'avoir terminé sérieusement leurs études scolaires primaires.

(1) *Enquête sur le travail à domicile dans l'industrie de la fleur artificielle*. Un vol. de 426 p. ; Berger-Levrault, Nancy-Paris, 1913.

Voici la situation des ouvrières au point de vue de l'âge; j'ai calculé les moyennes générales, qui ne sont pas données par l'enquête :

77 % ont moins de 40 ans 20 % de 40 à 60 ans 3 % plus de 60 ans

La situation à l'égard du mariage donne les résultats suivants que j'ai également déterminés par l'ensemble :

62 % sont mariées 10 % veuves ou divorcées 28 % célibataires

L'enquête faite à Paris a relevé les raisons de préférence personnelle du travail à domicile :

67 %	des ouvrières	travaillent en chambre	parce qu'elles sont mariées
14	—	—	par préférence personnelle
10	—	—	a cause de leur santé
4	—	—	a cause de leur âge
5	—	—	pour des motifs divers

Passons maintenant aux salaires : ils ont été relevés, soit d'après les déclarations des ouvrières contrôlées à l'aide des enquêtes patronales, soit sur les livres de paie.

Il résulte de l'enquête que 15 % des ouvrières gagnent au maximum 1 franc par jour et 47 % gagnent de 1^r 05 à 2^r 50 par jour.

Dans l'ensemble, les ouvrières travaillant seules (nous ne voulons pas dire les femmes seules) se répartissent comme suit :

16 %	gagnent au-dessous de 1 franc par jour
71	— de 1 ^r 05 à 2 ^r 50 par jour
7	— de 2 55 à 3 50 —
3	— de 3 55 à 4 00 —
3	— au-dessus de 4 francs

Le gain horaire montre la modicité des salaires d'une manière plus saisissante encore :

7 %	gagnent moins de 0 ^r 10 à l'heure
45	— de 0 10 à 0 20 à l'heure
39	— de 0 21 à 0 30 à l'heure
7	— plus de 0 31 à l'heure

Les ouvrières aidées ont les meilleurs salaires de l'ensemble, mais, dans cette catégorie aussi, il est à craindre que quelques-unes d'entre elles ne déclarent pas exactement la situation au patron afin de se faire valoir et n'aident ainsi à peser sur des salaires déjà si minimes.

Quelques-unes des femmes disent d'ailleurs nettement leur façon de penser sur ces salaires et on entend exprimer des doutes sur la véritable profession de certaines des ouvrières :

« Ce qui est cause des prix, dit M^{me} V..., c'est qu'on est trop d'ouvrières. Il y en a qui travaillent pour la cocarde, pour cacher leur jeu. Elles travaillent à bas prix parce qu'elles ont « d'autres ressources... »

Ce n'est pas la première fois que l'on prononce de pareilles paroles et il faut rappeler celles que l'Office du Travail a transcrites dans l'enquête sur la lingerie.

Une des femmes enquêtées dit :

« Le finissage est d'autant moins payé qu'il sert à masquer la prostitution en empêchant l'immatriculation à la police des mœurs. »

Et une autre s'écrie à peu près dans les mêmes termes :

« Le taux minime des prix est une cause de prostitution, de même que ce travail cache la véritable situation de la femme, qui, grâce à lui, évite l'immatriculation. »

En somme, cette enquête de l'Office du Travail corrobore les résultats obtenus dans la première et il faut convenir que ces statistiques montrent que la situation des femmes dans le métier de la fleur n'est guère enviable.

On connaît moins en France le livre, admirable à tous les points de vue, du conseiller provincial PIERRE VERHAEGEN sur la *dentelle belge* (1) ; les conclusions sont identiques à

(1) *La Dentelle belge*, par Pierre VERHAEGEN, docteur en sciences politiques et sociales, conseiller provincial. Un vol. grand in-8 de 304 p. publié par l'Office du travail de Belgique. Société belge de librairie, Bruxelles.

celles de l'Office du Travail français et il est utile de les donner pour permettre à ceux, peu nombreux, hélas ! qui sont effrayés de l'exploitation de la femme et de ses conséquences terribles, d'en tirer parti pour la cause féministe.

Les salaires les plus habituellement atteints pour *douze* ou *treize* heures de travail sont actuellement les suivants :

Torchons, guipurerie ordinaire, chantilly, blonde.	0 ^f 70 à 0 ^f 90
Malines, point de Lille ou point de Paris	0 75 à 1 00
Guipure de Flandre, Binche, point de Flandre.	1 00 à 1 20
Duchesse, dentelles de Bruges	1 00 à 1 35
Application de bruxelles aux fuseaux	0 90 à 1 30
Point d'Angleterre.	1 25
Point gaze, application à l'aiguille, point de Venise.	1 00 à 1 45

Encore s'agit-il d'ouvrières exercées, normales, si l'on peut employer une pareille expression ; mais que dire de celles que la maladie terrasse ? que dire des femmes atteintes par le chômage, de celles que la mode capricieuse vient douloureusement frapper ? que dire des malfaçons, des taches, du jaunissement qui se produit souvent dans les fils et qui enlève de la valeur à la dentelle et réduit le salaire ?

L'influence de la mode est révélée dans un tableau que donne M. Verhaegen et qui doit être connu et publié ; il nous donne en effet le salaire moyen par jour d'une très bonne dentellière de 1847 à 1890 ; salaire par jour ! qu'est-ce à dire ? quelle est la durée du travail ? Elle n'est **jamais** inférieure à 12 heures et atteint souvent 17 et 18 heures !

1847. 2 ^f 25	1858. 2 ^f 00	1869. 1 ^f 75	1880. 1 ^f 75
1848. 2 00	1859. 3 50	1870. 1 75	1881. 1 50
1849. 1 95	1860. 2 75	1871. 2 25	1882. 1 50
1850. 1 75	1861. 2 25	1872. 2 50	1883. 1 25
1851. 2 00	1862. 2 25	1873. 2 75	1884. 1 25
1852. 2 50	1863. 1 75	1874. 2 75	1885. 1 00
1853. 3 00	1864. 1 50	1875. 2 75	1886. 1 00
1854. 3 00	1865. 1 25	1876. 2 75	1887. 1 00
1855. 2 00	1866. 1 25	1877. 2 50	1888. 0 75
1856. 1 50	1867. 1 25	1878. 2 50	1889. 0 50
1857. 1 25	1868. 1 75	1879. 2 25	1890. 0 50

L'enquête de M. Verhaegen a relevé les salaires de 479 femmes travaillant à domicile en ayant soin de calculer le salaire net, c'est-à-dire déduction faite du prix du fil, qui incombe à l'ouvrière ; les résultats sont effarants et l'on se demande comment peuvent vivre les femmes, ou plutôt on devine la conclusion logique de pareils salaires.

La place manquerait dans un rapport comme le nôtre pour donner tous les détails et nous relèverons seulement quelques-uns des salaires moyens journaliers de *jeunes célibataires sans famille*, ayant pour unique occupation la fabrication de la *dentelle* :

Numéros	Age	Salaires	Numéros	Age	Salaires
5	18	0 ^f 76	300	18	0 ^f 60
15	jeune fille	0 75	306	13	0 32
16	50	0 77	308	39	1 45
26	19	1 00	309	26	1 20
55	20	0 58	311	19	0 90
68	18	1 50	316	19	1 00
69	20	1 50	317	19	1 00
106	jeune fille	1 05	329	30	2 10
120	50	0 93	332	26	1 00
147	jeune ouvrière	0 78	357	19	1 00
170	—	1 10	358	34 (artiste)	2 50
176	—	0 90	380	19	2 00
196	—	1 00	391	19	2 10
204	25	1 50	448	16	0 55
212	jeune ouvrière	0 96	452	28	1 00
222	jeune active	0 92	456	22	0 90
246	très adroite	1 40	462	18	0 85
282	20	2 00	470	35	1 05

Il s'agit, disons-le encore, d'ouvrières seules, travaillant à domicile, sans appui révélé par l'enquête consciencieuse de M. Verhaegen.

On a souvent dit que ces femmes auraient avantage à se rendre à l'atelier, car l'exploitation par les commissionnaires y est moins sensible. M. Verhaegen a continué son enquête dans ces ateliers et il trouve, en effet, des salaires supérieurs à ceux que nous venons d'indiquer dans quelques usines, mais non dans les couvents.

A la Compagnie des Indes par exemple, les pointeuses reçoivent 1^f 25 pour l'ouvrage commun, 1^f 50 pour le moyen et 1^f 50 pour le fin, pour 10 heures de travail et pendant 302 jours par année! Peut-être ces femmes n'ont-elles pas de besoins pour les 63 autres jours!

Au couvent de Jérusalem, à Bruges, les enfants de 9 à 12 ans, travaillant 6 heures, gagnent de 7^f 50 à 13 francs **par mois**, si elles sont habiles, et de 7 à 12 francs si elles sont médiocres; les femmes de 20 à 25 ans, travaillant 12 heures, gagnent 37^f 50 à 43^f 75 **par mois**, si elles sont habiles; on ne les conserve guère après 15 ans, si elles ne sont pas de bonnes ouvrières.

A l'école dentellière d'Erembodegem, des femmes ayant plus de 19 ans gagnent 598 francs **par an**.

M. Verhaegen a relevé les salaires successifs des deux élèves, l'une médiocre, l'autre très bonne, de l'école dentellière d'Ootscamp et il trouve qu'au bout d'un an la première gagne 2^f 50 par semaine et la seconde 3^f 60!

Nous ne voulons pas insister sur l'effroyable exploitation connue sous le nom de *truck system* qui existe encore en Belgique, surtout aux environs de Termonde.

On peut tirer de ces chiffres la conclusion que la femme seule ne peut d'ordinaire vivre de son gain. Il faut qu'elle fasse partie d'une famille. L'avilissement du salaire paraît causé surtout par quelques femmes : jeunes filles nourries par leurs parents, femmes mariées travaillant pour compléter le gain de leur mari, et qui se contentent d'un salaire inférieur à la valeur du minimum d'existence d'un individu. Il y a encore bien d'autres causes : le manque d'organisation chez les ouvrières, l'insuffisance de l'apprentissage, mais le résultat en est déplorable pour la femme seule... Elle a beau travailler, veiller, se priver de manger! restreindre ses exigences et cependant la misère la pousse trop souvent dans une voie que jamais elle n'aurait prise si elle avait pu assurer sa vie par un salaire convenable.

Lydie DE PISSARGEVSKY.
